



une mention spéciale, car il semble, sinon impossible, du moins bien difficile de pousser plus loin la virtuosité.

Le *Sogneford* est une de ces baies norwégiennes, encaissées entre deux rochers à pic qui semblent vouloir escalader le ciel. Les eaux vibrantes, d'une limpidité rare, reflètent ces masses rugueuses et dénudées de pierres frustes qui développent sous les chauds rayons du soleil toute une gamme de gris d'une surprenante distinction. Le long du rivage, des chalets peints en rouge forment, sur ce fond un peu désolé, des taches claires et joyeuses. Tout cela, vu de près, est sabré au couteau avec une audace incroyable. Si l'on se recule de trois pas, tout au contraire s'achève et se modèle d'une façon merveilleuse. On compterait les cailloux de la berge, les poutres des chalets et les brins d'herbe logés aux anfractuosités de la roche.

Dans les *Brigands du désert* (ces brigands sont une lionne et un lion), ce sont les poils de l'animal que l'on pourrait compter. Ajoutez que la lionne est étudiée et comprise d'une façon exceptionnelle. Barye n'aurait certes pas fait mieux. Jamais assurément œil bien doué n'a été mieux servi par une intelligence plus studieuse et par une main plus habile. Cependant, si cette perfection nous surprend, nous étonne, elle ne nous émeut pas. Nous restons froids en présence de ces tours de force. Le « je ne sais quoi » que nous cherchons n'est pas encore là.

Où donc est-il? Il est uniquement dans le cœur du peintre. Celui-ci, à vrai dire, n'est qu'un traducteur des spectacles qu'il perçoit; mais s'il traduit ce qu'il voit, il le traduit comme il le ressent, et ce qu'il nous dira, c'est bien moins le spectacle qui a frappé sa rétine, que les émotions qu'il a éprouvées et que ce spectacle a fait naître.

Or c'est cette faculté de sentir, d'éprouver, de comprendre des émotions sublimes, et de les rendre, qui constitue le véritable artiste. C'est elle qui, bien plus que son habileté technique et ses qualités d'œil ou de main, le distingue de l'artisan. Sans cette dose d'ém-

tion, en effet, l'art serait assez peu de chose. Les plus indulgents ne manqueraient pas de trouver exagéré le rôle que les meilleurs esprits lui assignent dans l'État, et l'on s'écrierait volontiers avec Pascal : « Quelle vanité que la peinture, qui attire l'admiration par la ressemblance des choses dont on n'admire pas les originaux. »

Comment expliquer, en effet, sans cela, que le public se plaise



DELANCE (P.). *Le banc des nourrices à l'orphelinat de Saint-Valery.*

à contempler *Brioche et Champagne* de M. Philippe Rousseau, *la Cruche de Marseille* de M. Vollon père, le *Bocal de prunes* de M. Bergeret, les *Oranges et grenades* de Mme Annie Ayrton, le *Potiron* de M. Attendu, et toutes ces natures mortes, qui cependant l'intéressent? Certes la brioche de M. Rousseau est croustillante au possible, et notre ami M. Lauth, l'habile directeur de Sèvres, a dû considérer avec étonnement le brillant émail plombifère qui enveloppe la cruche de M. Vollon. Mais cela ne sutfit pas à consti-



BROZIK (V.). *LA PREMIÈRE PRÉSENTATION*

tuer cet attrait qui nous retient, ni cette admiration que Pascal condamne. Pour les expliquer, il faut bien admettre que les artistes, les grands artistes, dont nous venons de tracer les noms, ont su ennoblir leurs très vulgaires modèles, qu'ils ont su leur donner un accent particulier, spécial, en un mot leur communiquer une étincelle de cette flamme originale qu'ils portent en eux-mêmes.

Si maintenant nous nous élevons à des sujets placés plus haut dans la hiérarchie de l'art, et qui prêtent naturellement plus à l'expression de la pensée, nous verrons cette pénétration de l'artiste dans son œuvre s'accroître d'une façon plus particulière encore, et rejaillir ensuite sur nous avec une intensité supérieure. Et ce qui prouve au reste, mieux que tout ce qu'on pourrait dire, la participation émue de la personnalité du peintre à son tableau,

du sculpteur à sa statue, c'est que l'émotion qui se dégage de l'œuvre est non seulement absolument indépendante du sujet, mais encore qu'il est impossible d'établir le moindre lien entre les divers moyens d'expression employés par les différents artistes d'un même temps.

Prenons pour exemple un tableau plus curieux que joli, plus



DRAMARD (G. DE). *L'Anniversaire.*